

**LE JOURNAL
DES AMIS COMTOIS
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



N°38 Septembre 2014

Les amis comtois des missions Centrafricaines

6 rue du Palais

25 000 Besançon

www.acmc-ong.net

EDITO :

Chers amis,

Je voudrais tout d'abord vous rendre compte de la situation en Centrafrique. Celle-ci demeure indécise.

A Bangui, des attaques visant souvent des lieux de cultes chrétiens ou musulmans se produisent sporadiquement. Les ripostes du camp adverse font souvent des morts.

Les déplacés, qui ont quitté leur quartier pour des lieux plus sûrs, ne sont pas rentrés. Le jour, la situation paraît calme, les commerces sont ouverts, les taxis circulent, mais la nuit, c'est l'angoisse.

Les nouvelles de la brousse sont plus rares et plus préoccupantes. Les règlements de compte sont sanglants. Le nord du pays est sous la coupe de la Séléka, qui menace de faire sécession.

Deux sœurs de Kouango sont rentrées en France. Faute de pouvoir se nourrir correctement, elles sont amaigries et très fatiguées.

L'armée Française fait ce qu'elle peut avec 2000 hommes. L'Europe a timidement décidé d'agir avec l'envoi de 800 militaires, l'EUFOR. Les premiers arrivés sont des gendarmes Français, qui seront suivis par des Estoniens, des Lithuaniens, des Polonais, et même des Géorgiens, mais ni Allemands, ni Anglais.

Le Conseil Général de l'ONU face au risque de génocide, a décidé en avril d'envoyer 12 000 hommes supplémentaires (la MINUSCA). Ils devraient arriver en septembre, une fois que les conditions d'hébergements seront satisfaisantes. La mission de l'ONU est de rétablir la paix et de reconstruire un Etat.

Face aux difficultés, nous avons décidé d'augmenter nos subventions. Le sujet principal de ce numéro est de rendre compte de ce qui a déjà été accompli. Le dernier conseil d'administration réunis en juin, a décidé d'augmenter encore l'aide. Le Professeur Michel Onimus s'apprête à repartir en septembre, si les conditions ne se dégradent pas.

Enfin, pensez à retenir la date de l'Assemblée Générale qui se tiendra le **12 Octobre** à la nouvelle salle des fêtes de Déservillers.

Germain Agnani.

LA MISSION CHIRURGICALE DE MAI 2014

Michel ONIMUS

Lors de notre mission de Novembre 2013, la situation en Centrafrique était relativement calme, et nous avons programmé une mission en Janvier 2014. Mais celle-ci a du être repoussée à plusieurs reprises en raison de la dégradation de la situation. On sait qu'au début Décembre 2013, les Anti-balakas (en principe des chrétiens), excédés par les pillages et les crimes perpétrés par la Séléka, ont commencé à se rebeller et à lutter contre les Sélékas (majoritairement musulmans). Malheureusement ce mouvement a rapidement dégénéré, les Anti-balaka se comportant comme de vulgaires criminels de droit commun, s'attaquant à toute la population musulmane sans distinction et faisant régner un climat de violence extrême dans tout le pays. Mais à Bangui la situation s'est progressivement améliorée, en grande partie grâce à la présence de la force française Sangaris, et nous avons enfin pu effectuer la mission prévue en Janvier. C'était la soixante quatrième mission chirurgicale, qui s'est déroulée du 13 au 20 Mai 2014.

Nous avons logé comme d'habitude au Centre d'Accueil des missions, où nous avons été reçus très chaleureusement par Sœur Amandine, Sœur Charité et Sœur Christine.

Nous avons trouvé une ville plutôt calme, active ; les taxis roulaient normalement, les commerces avaient repris, il y avait du monde dans les rues, tout au moins dans le centre, et tout au moins pendant la journée. Par contre certains quartiers périphériques restent fortement déconseillés, comme le km5. On croise de très nombreux 4x4 dans les rues, traduisant la présence à Bangui de nombreuses ONG ; d'ailleurs le centre d'accueil, qui était quasiment vide lors de la mission de Décembre 2013, est maintenant presque plein... En fait, il semble que ce qu'on lit dans les médias ne traduise pas exactement la réalité ; les journaux rapportent des incidents qui sont bien sûr très graves et violents, et qui sont beaucoup trop nombreux, mais qui semblent s'apparenter plus à des simples faits divers qu'à une guerre civile... Et l'on imagine une situation catastrophique. Au total il est donc bien difficile d'avoir une idée exacte de la situation. Il faut reconnaître que nous n'avons eu qu'une vue très partielle de ce qui se passe réellement...



Le centre de Bangui a retrouvé son animation habituelle



On croise de nouveau de nombreux véhicules sur la route du CRHAM

Nous avons travaillé comme à l'accoutumée, en consultant au Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs (CRHAM), et en opérant au Complexe pédiatrique ainsi qu'à l'Hôpital communautaire. Dans chaque établissement, nous avons retrouvé l'ambiance chaleureuse habituelle et le personnel a été aussi disponible que d'habitude. Nous avons travaillé en parallèle avec les équipes chirurgicales des ONG présentes dans les hôpitaux, Emergency au Complexe pédiatrique, Croix Rouge Internationale à l'Hôpital communautaire ; ces équipes prennent en charge presque uniquement les urgences, et nous n'avons pas du tout été concurrentiels. Malheureusement la climatisation était en panne dans la salle d'opération qui nous était dévolue au complexe pédiatrique, et après une journée éprouvante au cours de laquelle nous avons du perdre 2 à 3 litres de sueur, nous avons opté pour l'hôpital communautaire, où le scialytique était en panne, mais où la climatisation fonctionnait parfaitement...

Au total nous avons examiné 58 enfants handicapés, dont 11 séquelles d'injection intramusculaire de quinimax dans la fesse ou dans la cuisse, 16 malformations congénitales (dont 7 pieds bots varus équins), 11 séquelles neurologiques diverses (dont 7 séquelles de souffrance néonatale), 6 séquelles d'infections, 1 séquelle de poliomyélite (il s'agissait d'un enfant jeune âgé de 5 ans, donc atteint probablement trois ou quatre ans auparavant malgré la vaccination)...

Nous avons opéré 19 patients, parmi lesquels notamment 4 enfants porteurs de pieds bots varus équins congénitaux (3 allongements du tendon d'Achille, 2 libérations postéro-internes, 2 astragalectomies), 3 séquelles d'injection de quinimax (2 au niveau du pied, 1 au niveau du genou), 3 séquelles de brûlures (plasties en Z et greffes), 2 ténotomies étagées chez des enfants spastiques, 1 séquelle de poliomyélite (ténotomies des fléchisseurs de hanche et plâtres de posture)...

Comme à l'occasion des missions chirurgicales précédentes, nous avons réalisé une prévention des accès palustres chez les enfants opérés en leur administrant une gélule de poudre d'*Artemisia annua* la veille de l'opération et les deux jours suivants. Ce protocole est maintenant systématique ; il a permis de n'observer aucune poussée fébrile postopératoire.

Le Dimanche 18 Mai, nous nous sommes rendus avec Sœur Léontine au camp de réfugiés de Mpoko, où nous avons pu revoir quelques enfants que nous avons opérés lors de missions précédentes.



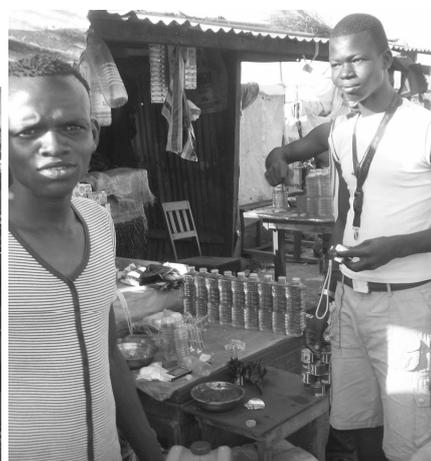
Cette visite du camp de réfugiés a été un moment intense ; le camp est situé à proximité immédiate du tarmac de l'aéroport; un Boeing 747 d'Arabie saoudite nous dominait, et a décollé dans un bruit infernal. Le camp est immense, très bien tenu et les réfugiés ont recréé une vie « normale » ; de petits commerces démarrent, de petites échoppes ont ouvert, des artisans proposent leurs services, et on commence à cultiver de petits potagers.



Le salon de coiffure

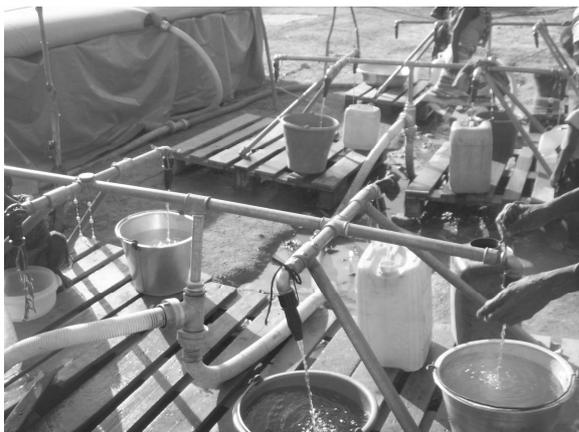


le moulin à manioc



l'étalage de bouteilles de pétrole

Il n'y avait pas d'eau et un système d'approvisionnement quotidien a été mis en place : un camion citerne de la Croix rouge apporte tous les matins une provision d'eau pour la journée ; l'eau est versée dans un grand réservoir en plastique, et plusieurs robinets sont disponibles pour remplir les cuvettes. Deux ou trois installations similaires sont réparties dans l'enceinte du camp.



Le point de distribution de l'eau. Celle-ci est amenée chaque matin dans des camions-citernes (photo de droite) et stockée dans un grand réservoir en plastique (à gauche)

De même des latrines très propres ont été installées en plusieurs endroits. Le camp est divisé en plusieurs zones et secteurs, mais on peut parfaitement passer d'un secteur à l'autre. Lors de notre visite il faisait beau et le sol était sec, mais on peut imaginer les conditions et la boue omniprésente en cas de pluie...

Durant notre séjour, nous avons également rencontré l'équipe de ATD Quart Monde présente à Bangui ; ATD Quart Monde fait un travail remarquable auprès des enfants, en organisant ses bibliothèques de rue au camp de réfugiés, et en continuant son travail de sensibilisation à la paix malgré les difficultés quotidiennes.



Le camp s'étend presque à perte de vue.

C'est MSF qui a organisé l'infrastructure.

Les latrines.

Beaucoup de réfugiés ont tout perdu avec l'incendie ou la destruction de leur maison ; ils ne savent pas où aller et restent dans le camp. D'autres ne veulent pas repartir chez eux car ils craignent pour leur vie en cas de retour à domicile... Et ces camps, qui devraient être des lieux d'hébergement temporaire, sont organisés pour durer... mais pour combien de temps ?

L'arrivée prochaine des casques bleus de l'ONU devrait améliorer la situation en province, et nous avons programmé deux prochaines missions chirurgicales qui devraient se dérouler l'une

à Bangui en Septembre 2014, l'autre à Mongoumba et Bangui en Décembre 2014. Mongoumba est une localité calme, dans laquelle nous avons déjà opéré à plusieurs reprises, située à l'extrême sud-ouest du pays, loin des zones dangereuses du Nord.

Feuille de manioc n° 11

Michelle ONIMUS

« Aujourd'hui je commence une nouvelle Feuille de manioc ! », ai-je dit ce matin à Michel. Alors je m'installe à la table ; j'ouvre l'ordi, et j'ouvre mon cahier d'Afrique, rempli d'infâmes gribouillis, d'où je vais - peut-être - extraire quelques lignes intelligibles... Je vais en tirer du neuf et de l'ancien, car les choses se répètent à chaque mission chirurgicale, donnant l'illusion d'une certaine pérennité, et en même temps nous rencontrons chaque fois des visages nouveaux, des situations inédites, des besoins grandissants... Nous sommes un peu vos représentants à Bangui, vos « délégués » comme on dit volontiers ici en RCA, et finalement la Feuille de manioc est un moyen léger de vous rendre compte - « conte » serait plus joli ! - de l'activité de l'ACMC sur le terrain.

D'abord **une brassée de « mercis »**. Nous avons emporté dans nos 6 valises plus de 100 kilos de matériel à distribuer : beaucoup de layette, répartie en plusieurs lots sur place, des lunettes, des livres, dont une encyclopédie médico-chirurgicale pour la bibliothèque des étudiants du Centre catholique universitaire, quelques kilomètres de bandes tricotées, des décamètres carrés de champs opératoires, et quelques hectogrammes de spécialités franc-comtoises. J'oublie la poudre et les gélules d'artémisia, ainsi que des graines car Michel garde l'espoir que la culture de cette plante se développe vraiment ici.



Les bandes tricotées et les champs sont toujours aussi utiles.



Sœur Léontine sur le site des réfugiés de M'Poko.

A l'arrivée à l'aéroport, il y a le premier choc, la vue du « **site** » **des déplacés de Bangui**, collé au tarmac. Exactement ce que nous avons vu à la télévision. De l'avion on ne voit que les toits des tentes, rectangles de couleurs, un campement dans un terrain vague. A la sortie de l'aéroport on ne voit guère plus que l'entrée et les barbelés qui ceinturent le camp. Mais le dimanche Sœur Léontine nous a emmenés dans la tournée qu'elle fait régulièrement sur ce site pour visiter les familles des enfants qu'elle suit pour la rééducation. Elle me colle un sac sur le dos, plein de savons et de boîtes de sardines... Il y a des rues numérotées entre les habitations en toiles disparates, parfois quelques sièges, un squat dans un ancien bâtiment, des mini étalages le long des rues, avec du sucre, de l'huile, des herbes pour les sauces, un salon (!) de coiffure, des mini jardins potagers... Nous allons voir de près les installations d'approvisionnement en eau potable. C'est propre, ça fonctionne. Il y a aussi des lieux de toilette, sortes de cabines de plage juxtaposées. On nous désigne du doigt l'école à la lisière du camp ; dommage on ne la verra pas. Sœur Léontine est connue, elle distribue ce que nous avons apporté surtout aux familles d'enfants handicapés. Les enfants valides nous escortent, apparemment peu gênés par la situation. Nous-mêmes, d'abord gênés, nous nous habituons et redevenons « normaux », nous réjouissant de voir trois minuscules nouveau-nés, nés dans cet étrange village. Michel prend des photos à la grande joie des enfants. Je sors de cette visite un peu fatiguée par le soleil et la marche, mais emplie d'admiration pour la vitalité de cette population maltraitée et qui continue de vivre. Notre gratitude va aussi aux organismes qui permettent d'éviter l'horreur (c'est MSF qui gère le camp).

En ville, étonnamment, la vie paraît à peu près habituelle. Bien sûr il y a les check points à la sortie de l'aéroport, et des allées et venues de militaires. Bien sûr nous n'irons pas au grand marché du kilomètre 5 (PK5), les affrontements entre la population musulmane et les centrafricains non musulmans y sont tels que les indispensables échanges commerciaux se sont déplacés au centre ville le long de la longue avenue qu'on emprunte tout le temps pour aller au CRHAM. Des files de camions sont garés et on nous explique que régulièrement l'armée les escorte, en caravanes sur la route du Cameroun, pour que l'approvisionnement en denrées alimentaires reste possible. Que deviendrait Bangui sans ces commerçants ?

Etonnement en arrivant au **Centre d'accueil missionnaire**, notre maison à Bangui ! C'est plein ! Plusieurs ONG en ont fait leur camp de base. Cela permet des échanges lors des repas du soir. Il y a une déléguée de l'UNICEF, qui arrive ici pour trois mois, des délégués de CORDAID, des délégués de l'OMS, de l'ONU...

Les Sœurs, Christine, Amandine et Charité sont égales à elles-mêmes, attentives, chaleureuses. Très tôt un matin, dans un demi sommeil, j'avais entendu un bruit sourd, un peu lointain. Au petit déjeuner Sœur Amandine arrive toute frétilante et s'adresse joyeusement à la table : « Oubliez ce que vous avez entendu ce matin, c'était seulement du vent dans les arbres, ou Saint François parlant aux oiseaux ! » C'est notre bénédiction pour la journée.



Le centre d'accueil est presque plein



*L'activité paraît presque normale
dans le centre ville...*

Michel a décidé de faire du **rangement** dans le matériel qui reste à demeure ici. Il s'agit d'abord de transporter les dites cantines du magasin jusqu'à la chambre. C'est très sale, un peu dangereux car certaines sont rouillées, et déchirées. Surtout c'est lourd ! Je ne peux aider Michel que pour les deux plus légères. Mais l'ange du Seigneur campe toujours à l'entour et il s'est toujours trouvé un aide-porte-cantine, et cette fois c'était un Anglais membre de l'ONG CordAid.....

Une fois les cantines dans la chambre, ça fait un bazar pas possible, mais on s'y retrouve suffisamment pour que les matins suivants nous transportions deux simples sacs contenant le nécessaire pour les matinées opératoires (un pour la chirurgie, l'autre pour l'anesthésie). Nous avons sélectionné une partie du matériel en excès et l'avons apporté aux hôpitaux, qui en ont beaucoup plus besoin que nous actuellement... Et comme nous avons maintenant une cantine vide, nous l'avons offerte au **Docteur Ione**. Ione est volontaire laïque ici depuis plus de 30 ans ; c'est avec laquelle que nous avons fait notre seconde mission chirurgicale en 1984 à N'Gaoundaye ; elle est toujours fidèle à ce pays qui est toute sa vie. Elle habite maintenant à Bouar, mais elle est souvent à Bangui pour les réunions d'une association diocésaine visant à organiser au mieux l'approvisionnement et la distribution des médicaments de base. Ces temps-ci elle est très malheureuse, bien sûr à cause des événements actuels, de l'insécurité sur les routes, mais aussi à cause des dysfonctionnements dans le groupe qu'elle essaie d'animer depuis des années. Je l'ai toujours trouvée d'une immense patience et d'un grand respect pour le travail d'équipe, mais à l'écouter aujourd'hui il semble qu'elle soit lassée. De plus elle traîne une sciatique ancienne qui s'est calmée miraculeusement avec du « blanc-cassis », lors d'une soirée mémorable où nous avons été témoins de son amour démesuré pour cet apéritif. Cela l'avait guérie pour un temps. Par chance nous avons pensé à glisser dans nos bagages son « médicament » fétiche. Ce médicament a au moins des effets secondaires sur son moral ! Sûrement ai-je déjà évoqué cette « figure » de la Centrafrique.

Première consultation au CRHAM. On ne sent pas la tension ambiante. Giscard, le chauffeur, vient nous chercher au Centre d'accueil comme d'habitude. Exactement comme les chauffeurs des autres ONG viennent chercher pour la journée les gens de l'ONU ou de l'UNICEF... Une différence seulement dans le type de véhicule ! Je pourrais peut-être confectionner un grand drapeau aux couleurs de l'ACMC et il flotterait comme les autres... Le long de la grande route de Damara, il y a toujours autant de panneaux publicitaires pour les téléphones mobiles. Voici le très joli texte de l'un d'eux : « Les mots sont le plus beau cadeau du monde. » On passe devant le

nouveau luxueux hôtel Plaza Ledger, une sorte de palais qui me fait chaque fois penser à Daniel qui avait emmené toute l'équipe prendre une consommation, lors de notre dernière mission avec lui. Le parking est plein de beaux 4X4, témoins de la présence d'ONG... aisées.

Beaucoup d'enfants à la consultation ce premier jour. Les familles n'hésitent donc pas à se déplacer pour avoir un conseil et surtout pour que leur enfant soit opéré si besoin est. Une grande partie est la « clientèle » de **Sœur Léontine** et de son bras droit, **Mathurin**. Sœur Léontine est de la même congrégation que les sœurs du Centre d'accueil, des sœurs de St François d'Assise. Elle s'occupe d'une grande quantité de familles d'enfants handicapés qu'elle reçoit chez elle, dans la cour de leur maison à proximité du centre ville. Vous pouvez faire connaissance de Léontine en lisant ce qu'elle dit de son activité de ces derniers mois, dans ce même numéro. Elle a connu Mathurin lors d'un stage de recyclage en rééducation et depuis ils travaillent en tandem. Mathurin est rééducateur du CERAB. Nous le connaissons depuis encore plus longtemps que Sr Léontine. C'est un des rééducateurs formés à Bangui il y a près de 20 ans, au temps de la présence de Handicap International. Cette présence a duré 10 ans, et il en est resté deux fruits importants : la formation de la plupart des rééducateurs et appareilleurs du pays, et la création de l'ANRAC (Centre National de Rééducation et d'Appareillage de Centrafrique), une association autonome, entièrement centrafricaine, qui travaille à Bangui.



L'ANRAC a été créée par Handicap International, et le bâtiment rénové par un don du Japon



Boris est assistant appareilleur à l'ANRAC. Le voici avec Carine, appareillée pour des séquelles de poliomyélite ancienne.

Après sa formation Mathurin a été employé par le CERAB (Centre de Réhabilitation des Aveugles de Bangui), qui fait un travail de dépistage et d'accompagnement des personnes aveugles et plus largement des personnes touchées par un handicap physique. Il en est le Surveillant général. L'originalité de cet organisme est que les moniteurs et les rééducateurs se déplacent au domicile des patients pour faire la rééducation quand il en est besoin. Le CERAB a été soutenu financièrement jusqu'à ces dernières années par une O.N.G chrétienne allemande d'aide aux aveugles, **C.B.M** (Mission Chrétienne en direction des aveugles). Hélas, C.B.M. a arrêté son aide, comme la Fondation Liliane qui aidait Sœur Léontine, au moment même où le pays en a le plus besoin. Répondant à la demande du président du CERAB, qui nous a confié un dossier de demande d'aide, l'ACMC, c'est-à-dire vous tous, a voté récemment l'attribution d'une subvention de 2000 euros au CERAB, petite participation à leur action pour laquelle nous avons une grande estime.

La première consultante de cette première journée est **Clarisse**, une « ancienne ». Sûrement vous la connaissez ! Elle a maintenant 12 ans et est scolarisée en CM1, ce qui est épatant. Nous la connaissons depuis au moins 6 ou 7 ans. Stéphanie saurait le dire mieux que moi, car c'est elle qui l'a endormie lors de la première intervention chirurgicale, pour une fracture de jambe. Depuis il y a eu de multiples opérations, car Clarisse a une fragilité des os gravissime et ne peut maintenant plus se déplacer qu'en fauteuil roulant, du fait de la déformation des jambes. Il faut ajouter qu'au fil des années la peur de voir son nom sur la liste des consultants devenait une hantise, car synonyme d'un nouveau problème orthopédique. Il devenait surtout insupportable de la voir s'enfoncer dans la tristesse, le mutisme, une sorte de dépression. La dernière fois Michel a même reculé dans son indication opératoire à cause de son état psychologique; elle était complètement fermée et pleurait. Je ne sais pas comment cela s'est fait, mais elle a été confiée à Sœur Léontine, la spécialiste des causes perdues !!! Et ce matin-là dans le bureau de Timoléon où si souvent Michel a dit « Ah Clarisse s'est encore cassé quelque chose... », on voit arriver une Clarisse tellement mignonne et... souriante. J'appelle ça un miracle, et j'en remercie les auteurs. J'étais si contente que je lui ai promis de lui apporter un livre à notre prochaine mission. Rappelez-le-moi ! Bon, assez parlé de Léontine/Mathurin !

Le lendemain ce fut la **première journée opératoire**, prévue au Complexe pédiatrique, à l'hôpital général, pas loin de la cathédrale. Un réparateur électricien nous a précédés pour dépanner la climatisation défaillante. « Ca va marcher ! » nous dit-il. Et le ton est tellement assuré que nous le croyons. Nous connaissons la dextérité des mécaniciens auto quand on tombe en panne sur la route ! Mais ici hélas ça ne marchera pas. Et comme nous sommes à la saison chaude, et qu'il n'y a aucun moyen d'aérer ou de ventiler la salle, la journée opératoire sera très longue, surtout pour les chirurgiens. Les étudiants en médecine se relaient comme aides opératoires et résistent assez bien, mais Michel a dû perdre quelques décilitres d'eau... Demain décide-t-il, on ira à l'hôpital communautaire ! Chose faite : là la climatisation marche : confort pour les opérateurs. Mais par contre le scialytique est en panne ! On utilise une torche pour éclairer le champ opératoire, on se relaie...

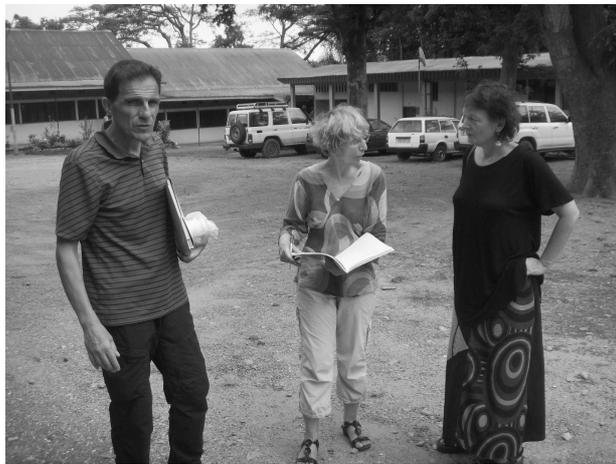
Parfois on parle un peu en salle d'opération. Ce jour-là un infirmier utilise un proverbe pour évoquer la situation politique : « Le fer aiguise le fer. » Comment mieux dire l'escalade de la vengeance ici ? Je me dis qu'on est comme dans un mauvais western où les protagonistes croient trouver la paix en rendant le mal pour le mal.

Un autre jour quelqu'un a branché la radio, non pas pour avoir les nouvelles mais pour écouter l'homélie que l'archevêque de Bangui, Mgr Dieudonné, a prononcée ce dernier dimanche à la cathédrale. Il parle de paix, de confiance, de pardon, au milieu de la souffrance et de la folie. Quelqu'un dit qu'un jour viendra où obligatoirement le pays sortira de cet enfer. Mais quand ? Comment ?

Un dimanche joyeux, oui on peut dire ça de cette journée dominicale. D'abord le matin, Sœur Léontine nous a emmenés avec elle à la messe dans le jardin de la communauté jésuite. C'est comme un îlot de paix, à cause du calme et de la beauté des lieux, mais aussi à cause du commentaire de l'évangile du jour et de la présence tranquille de cette communauté dont nous avons suivi la fondation il y a une dizaine d'années. Un jésuite italien, le P. Gianni, avait provisoirement élu domicile au Centre

d'accueil, pour prospecter et trouver une concession pour y bâtir un **centre catholique universitaire**. Nous l'avions vu lors de missions successives. Mais maintenant ce C.C.U. est actif, avec de plus en plus d'étudiants profitant de la bibliothèque et de sa salle de travail. Les structures deviennent trop petites, il y a un projet d'agrandissement, ce qui est sympathique à entendre au milieu de la morosité ambiante.

Puis c'est le **repas du dimanche midi** au Centre d'accueil ; nous avons invité la mini équipe d'ATD Quart Monde dont Bernard Topin avait fait connaissance durant la mission précédente. Il y a Froukje, hollandaise, et Michel, français. Les autres résidents à Bangui, Jean et Fabienne Venard, sont en tournée dans d'autres pays. Comment tiennent-ils le coup ??? Mais Froukje et Michel ne sont pas seuls en ce moment à la Cour, (c'est le nom de la maison ATD ici), car ils accueillent une vingtaine de réfugiés chez eux, dont ils partagent la vie quotidienne. Quel bon dimanche !



Froukje et Michel appartiennent tous deux au mouvement ATD Quart Monde. Les voici après le déjeuner du Dimanche au centre d'accueil.

Les journées ont passé bien vite ; les enfants opérés n'ont pas fait de crises de palu, Michel pense que le traitement préventif avec les gélules d'artémisia y est pour beaucoup ! Il y aurait encore à dire, mais mon « patron » trouve que je suis déjà un peu longue...

A PROPOS D'UNE AIDE PONCTUELLE DE L'ACMC EN CENTRAFRIQUE

Sœur Marie-Christine appartient à la congrégation des Petites Sœurs de Saint François d'Angers, comme Sœur Hélène Bouchard. Nous connaissons leurs communautés de Bangui et Grimari depuis plusieurs années et elles nous ont souvent aidés, en s'occupant d'enfants évacués sur Bangui depuis la province, ou encore en assurant la logistique lors du stage de remise à niveau des rééducateurs centrafricains en 2012. A la suite du coup d'état de Mars 2013, l'ACMC a décidé de leur apporter une aide financière pour leur action auprès des populations les plus touchées, comme cela a été fait avec d'autres communautés religieuses. Nous sommes heureux de reproduire ici le courrier reçu récemment de Sœur Marie-Christine, qui donne un compte rendu très détaillé de l'utilisation de ces fonds.

Chaque membre de l'ACMC peut se réjouir d'avoir pu contribuer à soulager les misères et les souffrances de quelques uns... Peut-être pourra-t-on renouveler cette aide dans l'avenir !

M.O.

Le 26/06/2014

Chers Amis,

Lors de mon dernier mail j'avais eu l'intention de vous donner un petit compte rendu de l'utilisation des 2000 Euros que votre association nous avait fait parvenir et ça m'est sorti de la tête ! Je m'y remets donc aujourd'hui.

- pour la fête de Pâques (il n'y avait pas pu avoir de fête à Noël), où les enfants ont présenté des chants, des poèmes, des sketches sur le thème de la paix, nous leur avons donné un goûter un peu copieux et donné des biscuits pendant deux mois aux enfants de la maternelle, ce qui représente : 1 067 Euros
- pour l'opération de 2 personnes déplacées sur un site : 31 €
- pour des naissances par des mamans réfugiées à la mission à Grimari : 76 €
- pour aider au redémarrage de petits commerces de plusieurs personnes pillées, ou encore déplacées sur des sites : 236 €
- pour les examens et soins d'une jeune kidnappée, torturée et violée : 76 €

- pour aider à l'alimentation des déplacés de province réfugiés à Grimari (villages attaqués et brûlés) : 153 €
- pour achats de médicaments de base pour la population de Grimari : 76 €

Nous atteignons 1715 €. Le reste sera utilisé selon les nouveaux besoins qui viendront. Au niveau santé, beaucoup d'ONG soignent gratuitement, ce qui explique qu'il y a peu de dons au niveau de la santé, mais davantage au niveau de l'alimentation. Nous avons aussi décidé d'aider au démarrage ou redémarrage de commerces car beaucoup de femmes surtout déprimées car elles ont perdu leur moyen de subsistance. Les aider à redémarrer leur commerce c'est leur redonner leur dignité, leur permettre de retrouver d'autres femmes pour parler et les remettre debout, plutôt que de leur donner à manger pour un temps, ce qui les laisse retomber dans leur misère quelques jours après.

Un grand merci à vous tous qui nous permettez d'aider et de soulager les personnes en situation difficile.

Bien amicalement.

Marie-Christine

LES COMPTES DE SŒUR LEONTINE

Michelle Onimus.

Depuis le coup d'état de Mars 2013, la situation socio-économique de la Centrafrique est dramatique. L'économie est pratiquement à zéro, les salaires ne sont pas payés ; à cause de l'insécurité les cultures ont été abandonnées, de très nombreuses familles ont fui leur domicile et ont trouvé un abri précaire dans des camps de déplacés. L'ACMC a essayé de soulager la misère en RCA en aidant financièrement plusieurs communautés religieuses, dont la communauté de Sœur Léontine, que nous connaissons bien, et avec laquelle nous travaillons beaucoup lors des missions chirurgicales à Bangui. Lors de la dernière mission, Sœur Léontine nous a donné un compte rendu très détaillé de la façon dont elle a utilisé l'aide qu'elle a reçue.

Sœur Léontine a utilisé les dons de l'ACMC surtout pour aider des enfants, parfois pour aider des familles. Pour chaque aide, elle détaille les postes de dépenses. La somme totale utile varie donc en fonction des enfants, selon qu'ils ont besoin ou non d'être opérés, qu'ils ont besoin ou non d'un traitement médical complémentaire, qu'ils doivent avoir des chaussures orthopédiques, un ou plusieurs plâtres de correction, ou plus simplement des frais de scolarité ou des fournitures pour un apprentissage.

Quelques exemples :

- Carole a besoin d'une rééducation, et également de fournitures pour un apprentissage en couture, soit au total un montant de 90 000 FCFA (137 €).
- Pour Romaric, soigné pour une plaie infectée « depuis... » comme l'on dit à Bangui, il faut prévoir 25 000 FCFA (38 €) pour les pansements successifs avant et après la chirurgie.
- Pour Edmée, souffrant d'escarres, la somme nécessaire pour les soins atteint 88 700 FCFA (134 €). Il faut ajouter les frais de déplacement du soignant pour assurer les pansements à domicile.
- Gypsie a reçu une machine à coudre mécanique pour son apprentissage en couture, soit une somme de 80 000 FCFA (121 €).

Pour une grande partie des enfants qui sont opérés, les frais d'intervention chirurgicale se montent à un forfait de 30 000 FCFA (46 €), servant à payer le forfait de salle d'opération à l'hôpital et le séjour au centre de rééducation (CRHAM).



Ces deux enfants sont aidés par Sœur Léontine. Tous deux ont été opérés ;ils vivent actuellement au camp de réfugiés de M'Poko, près de l'aéroport de Bangui et nous les avons vus lors de notre visite du camp en Mai 2014.

Ainsi pour l'ensemble des enfants pris en charge depuis le coup d'état de Mars 2013 en

Centrafrique, Sœur Léontine a détaillé la façon dont elle a utilisé l'aide envoyée par l'ACMC, et miracle ! la dernière ligne montre un reliquat qui a été utilisé depuis Avril 2014 pour aider toutes ces familles dont la plupart sont encore déplacées ou en camp de réfugiés.

Lorsque nous avons rencontré Sœur Léontine, en Mai 2014 à Bangui, elle nous a dit et redit la reconnaissance qu'elle a pour le soutien de l'ACMC, et c'est avec beaucoup de plaisir que nous transmettons à chacun de vous ses remerciements.

Remerciements de Sœur Thérèse

Anne Marie Voidet

Sœur Thérèse Blarre gère l'argent pour la Voix du Cœur et l'Orphelinat St Charles. L'argent donné par l'ACMC a servi à acheter de l'alimentation pour les enfants (exemple : 25Kg de riz, 30 boites de lait bébé, du lait pour faire des bouillies et des yaourts, 25 Kg de sucre, 35 boites de sardines, du chocolat en poudre, des morceaux de savon, de la pâte à tartiner...) et il faut renouveler cette aide chaque mois. Sœur Thérèse ne donne pas d'argent, elle préfère faire les courses afin que l'argent ne soit utilisé que pour ça. Cette aide a permis également de payer Maxime, un jeune qui fait 3 fois par semaine du soutien scolaire à l'orphelinat car les enfants avaient des difficultés pour faire leurs devoirs.. Pour la future rentrée scolaire, elle fera à nouveau des opérations chaussures, tee shirts et fournitures scolaires. De même, la Voix du Cœur n'a plus de matelas, ils ont disparu au moment de la crise. Des lits ont même été brûlés pour faire du feu !! Actuellement, des personnes aident à la fabrication de lit avec le bois qui reste... Sœur Thérèse remercie l'ACMC pour l'aide en cours. Il reste pourtant tant à faire pour reconstruire, et nécessite encore toutes les bonnes volontés.



Sœur Claude Agnès à l'orphelinat St Charles.



Sœur Thérèse et les « encadrants » de la Voix du Cœur.

« Grands grands » remerciements de la part de nos amis d'ATD Quart Monde de Bangui

Michelle Onimus

Dernièrement, le conseil d'administration de l'ACMC a voté une subvention en faveur de l'équipe d'ATD Quart Monde à Bangui. Nous vous faisons part du long mail de remerciement de Jean et Fabienne Venard, responsables de ce mouvement dans plusieurs pays africains et notamment en Centrafrique.

Jean et Fabienne ont installé leur quartier général à Bangui, près de Froukje et Michel, permanents à Bangui, et c'est pourquoi nous les rencontrons parfois. Ils nous disent qu'ils ont pris le temps d'un échange de mails avec les permanents pour décider de la meilleure utilisation de la subvention de l'ACMC. Les besoins qui concernent directement l'action d'ATD Quart Monde en Centrafrique sont couverts pour cette année par une subvention de Caritas France. Mais ils ont d'autres frais, et voici ce qu'ils disent : « En revanche, nous sommes face à des frais de voyage de ressourcement et de rencontres, plus que jamais nécessaires pour pouvoir durer dans le long terme. Depuis que la crise s'est installée durablement dans le pays, nous avons à cœur que des membres du mouvement de Centrafrique (volontaires ou amis) puissent participer à des temps en dehors de leur pays, occasions de partager leur vécu, mais aussi de reprendre du souffle. Dans ce domaine nos besoins ne sont pas couverts, car dès lors qu'on parle de voyages on entre dans des dépenses plus importantes. Ainsi vers la mi-juillet, nous prévoyons que deux des jeunes (Flore et Herbert que vous connaissez bien) puissent se rendre à Bouaké (Côte d'Ivoire) où est organisé

une session de partages d'expériences, et de formation des animateurs de bibliothèques de rues et autres actions du même type. Ils seront accompagnés de Froukje. Fin octobre, nous aimerions que tous nos volontaires présents dans nos équipes d'Afrique puissent se retrouver à Dakar pour un temps de ressourcement de leur engagement. Parmi eux Froukje et Michel qui viendront de Bangui pour ces 'assises de volontariat'. Verriez-vous une objection à ce que le don de l'association des Amis Comtois soit utilisé pour ces rencontres ? ».

Par ailleurs, Jean et Fabienne ajoutent (en réponse à une demande de notre part) qu'ils nous autorisent à publier dans le journal de l'ACMC des extraits de leurs longues lettres dans lesquelles ils donnent les compte rendus de leurs visites au Congo (RDC), Rwanda, Sénégal, Tanzanie... Nous le ferons dans un autre article. Puis ils terminent en adressant leurs « grands grands » mercis aux membres de l'association. Voilà qui est transmis...

L'association Cœurs Charitables, partenaire de l'ACMC :

Germain Agnani.

Cœurs Charitables est composée de Centrafricains qui animent un petit centre de soins dans le 6^{ème} arrondissement de Bangui. Les membres de l'association sont tous bénévoles, issus du milieu de la santé.

Ils sont épaulés par une association française Centrafrique Actions. Plusieurs membres de cette association ont déjà participé à nos assemblées générales, dont le Président Pascal Rozon. C'est Daniel Blessig qui avait établi les premiers contacts entre ces deux associations et l'ACMC.

Une des spécialités de Cœurs Charitables est la culture de la Spiruline. La spiruline est une algue cultivée dans des bassins d'eau douce. La plante contient de nombreuses protéines et des vitamines qui constituent un complément alimentaire pour les enfants dénutris. La production de spiruline a été interrompue pendant quelques mois en 2013. Elle a repris en mai 2014. Actuellement, 800Kg de spiruline sont fabriqués chaque année. 3Kg sont offerts chaque mois à une association musulmane Fipadeau, qui s'occupe aussi d'enfants dénutris.



Jean Michel Vouillot, Président de l'association Artémisia Contre le Paludisme (ACP) et moi-même avons assisté le samedi 5 juillet à l'Assemblée Générale de Centrafrique Actions à Nevers.

Jean Michel Vouillot cultive l'artémisia pour recueillir les graines qui seront plantés en Afrique. L'artémisia est une plante voisine de l'Armoise, qui pousse facilement. Elle est considérée aujourd'hui comme le plus puissant médicament contre le paludisme. Jean Michel a témoigné de son expérience au cours de l'Assemblée Générale.

Pascal Rozon nous a ensuite informés du devenir de la subvention que l'ACMC a donné aux Cœurs Charitables (2000 euros). Malgré l'instabilité et l'insécurité, les Cœurs Charitables ont réussi à améliorer leur centre de soins. Des latrines sont été creusées, le bâtiment a été sécurisé par la pose d'une clôture, et des barreaux aux fenêtres. Une avancée en tôle a été rajoutée au toit, afin d'abriter les consultants de la pluie et du soleil. Le sol a été bétonné, et les deux bâtiments ont été plâtrés et peints.





Le centre de soin, avant,
pendant les travaux, et
après !

Félicitations aux Cœurs Charitables pour tout ce travail accompli !

LE « SAUVETAGE » D'UN ENFANT DE LA RUE

Michel ONIMUS

Sœur Thérèse BLARRE et Monsieur Armand SCHUMACHER ne se connaissent pas encore, sinon par e-mail ; ils ont en commun l'attention qu'ils portent, chacun de leur côté, à Stanislas. Voici l'histoire improbable de l'amitié entre un militaire français et un enfant de la rue. Armand SCHUMACHER et Sœur Thérèse nous en ont communiqué les principaux éléments.

Armand était coopérant militaire à Bangui de 2001 à 2003, et il a vécu le renversement du président Patassé par François Bozizé. Il travaillait avec le bataillon du Génie pour des travaux immobiliers de casernement. Lorsqu'il allait en ville avec des amis coopérants civils canadiens, Stanislas, un gamin de la rue peut-être plus débrouillard que d'autres malgré une atteinte de son membre inférieur gauche par des séquelles de poliomyélite, était toujours là pour garder la voiture. Il avait environ 14 ans à l'époque. Comme beaucoup d'autres,

orphelins, isolés ou rejetés, il dormait sur un carton à même le trottoir. Ces amis canadiens sont venus à plusieurs reprises pour des séjours de 3 semaines environ. Ils apportaient leurs compétences pédagogiques à l'Ecole des Métiers d'Art, en face de l'hôpital général. Un jour où Armand SCHUMACHER buvait un dernier verre avec eux (un homme et une femme) dans un bar du centre ville (le PK 0), ils ont invité Stanislas et deux de ses copains à boire un coca avec eux, et lui ont laissé la monnaie rendue par le serveur. Puis Armand a accompagné ses amis à l'aéroport. En revenant vers le parking de l'aéroport il est tombé nez à nez sur Stanislas :

- Que fais-tu là ?

- Je voulais dire au revoir à maman (la canadienne) ; je lui ai fait des signes depuis la clôture de l'aéroport, mais elle ne m'a pas vue en montant dans l'avion (il était presque en larmes). - Mais comment es tu venu jusqu'ici depuis PK0 ? J'ai pris le taxi avec l'argent que vous m'avez donné.

Un peu ému, Armand a ramené l'enfant au centre ville ; puis il a raconté l'histoire à ses amis canadiens, et c'est alors que tout a démarré.



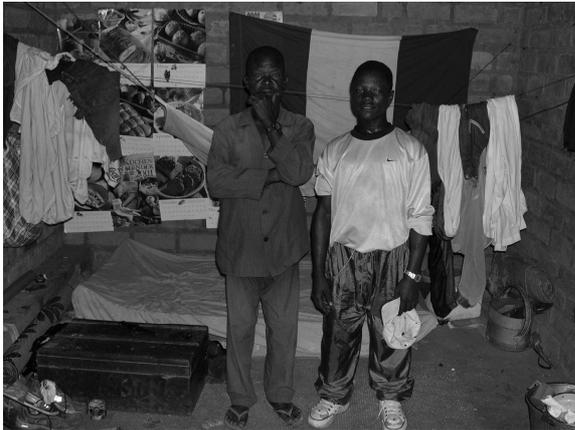
Stanislas en 2002, avec ses camarades de la rue.



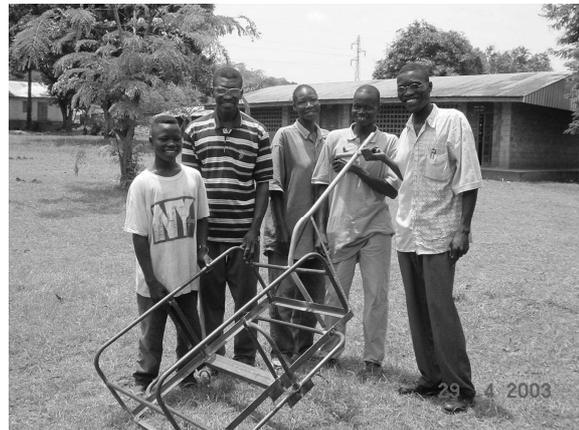
En 2003, devant l'Ecole des Métiers d'Art

Armand a commencé à l'aider en lui donnant régulièrement du savon et des produits antiseptiques, à partager avec les copains. Stanislas est devenu un peu l'infirmier de la bande ; tous les enfants connaissaient Armand, et lui indiquaient parfois où se trouvait Stanislas lorsqu'il le cherchait. Armand a pu faire soigner Stanislas à l'hôpital communautaire grâce à l'aide d'Annie, infirmière coopérante à l'hôpital. Plus tard, grâce aux relations des coopérants canadiens, Stanislas a pu être alphabétisé à l'Ecole des métiers d'Art. Il était hébergé dans un abri qu'il partageait avec le gardien de l'école ; Armand lui a même procuré un matelas. Mais

cette scolarisation empêchait Stanislas de gagner sa vie en gardant les voitures, aussi Armand l'aidait-il financièrement pour sa subsistance, tout comme une sorte de bourse d'études ! Armand lui a permis de confectionner de ses propres mains un pousse-pousse (carricole poussée à la main) à l'atelier de ferronnerie de l'école, en lui procurant les fournitures, mais... on ne sait pas ce qu'est devenu le pousse-pousse.



Le logement de Stan à l'Ecole des Métiers d'Art



Stan avec ses professeurs de l'EMA et le pousse (auquel il manque encore des roues)

Armand a quitté la Centrafrique en 2003. Après son départ, Stanislas a gardé de loin en loin des contacts avec lui, grâce à des intermédiaires variés, des religieuses, l'épouse d'un coopérant, plus récemment des militaires de la coopération qui se sont succédé pour assurer le relais. A chaque fois Stan avait réussi à les rencontrer et à leur donner l'adresse e-mail d'Armand. Ainsi il y a quelques années, Armand a financé son permis de conduire avec un couple de coopérants. Stanislas gagnait à ce moment de quoi manger en étant vendeur de bonbons à la porte du Lycée Charles de Gaulle.

Malheureusement, lors des événements récents, Stanislas a été gravement blessé à la jambe et il a du subir une amputation de la cuisse droite (son membre inférieur valide...). C'est un officier de gendarmerie qu'Armand avait connu en 2001-2003, de retour à Bangui pour une courte durée en 2013, qui a fait le lien avec Stanislas et qui a permis à Armand de lui porter assistance après sa blessure, en l'aidant régulièrement, et en finançant successivement son appareillage avec des béquilles, puis la prothèse.



A l'hôpital, après l'amputation



Dernière photo, en Juin 2014. Stan est heureux avec son nouveau fauteuil...

Sœur Thérèse connaissait déjà Stanislas, comme elle connaît la plupart des enfants de la rue qui fréquentent la Voix du Cœur à Bangui. Stanislas a fini par lui parler de son « Papa adoptif », de tout ce qu'il faisait pour le soulager, et du fauteuil roulant qu'Armand souhaitait lui envoyer, dans le but de l'aider à retrouver son activité génératrice de revenus. L'acheminement du fauteuil vers Bangui a pu être assuré par la communauté de Sœur Thérèse. Enfin tout récemment, nous-mêmes avons fait la connaissance de Stan car nous l'avons accompagné au centre d'appareillage de l'ANRAC pour un problème d'adaptation de sa prothèse.

Voilà l'histoire de Stanislas... Belle histoire qui voit intervenir plusieurs personnes, et surtout l'histoire d'une action qui s'est effectuée dans la durée... Mais qui n'est pas terminée, et nous comptons bien revoir Stanislas à l'occasion de notre prochain voyage à Bangui, et maintenir le lien avec Armand...

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES

COTISATION 2014

En cas d'oubli : Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur : **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier

D'un abonnement gratuit au journal de l'association que vous enverrez

A l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par :

Chèque bancaire

Autre :

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaine

33, rue Brulard – 25 000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON

Les AMIS COMTOIS des MISSIONS CENTRAFRICAINES,

Vous invitent à l'assemblée Générale de l'association

Le Dimanche 12 octobre à partir de 11H30,

A la salle des fêtes de Déservillers.

Venez Nombreux !

11H30 : assemblée générale.

12H00 : repas.

Le prix du repas est fixé à **18 €**

Gratuit pour les enfants de – de 12 ans.

Les inscriptions sont à envoyer à :

Stéphanie Moreau

2bis rue des Eclosey

25320 Grandfontaine

Assemblée Générale à :

Dimanche 12 octobre

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

NOMBRE DE PERSONNES (de + de 12 ans) : × 18 euros =

NOMBRE D'ENFANTS :

Attention : Chèque à libeller au nom de l'ACMC.